

Editorial

Deux prises de risque romandes

Jean-Claude Péclét

Deux sociétés romandes totalisant 540 emplois passent sous contrôle étranger: il y a quelques années, la nouvelle aurait soulevé des protestations inquiètes. Aujourd'hui, elle ouvre plutôt des perspectives.

Vendredi, la société valaisanne Orgamol, fondée en 1952 et produisant des ingrédients actifs pour l'industrie pharmaceutique, a été rachetée par l'allemand BASF. Et l'entreprise VisioWave basée à Ecublens (VD), bien partie pour devenir un leader mondial de la vidéosurveillance, est passée dans le giron du géant américain General Electric.

Les deux cas sont très différents. Orgamol travaille dans un secteur «classique» soumis à une forte pression sur les marges, appelé à se consolider. En intégrant un grand groupe, elle perd son indépendance, notamment pour les décisions concernant l'emploi. Un risque en découle à terme, inutile de s'en cacher. Mais continuer en solo comportait aussi un danger, peut-être supérieur. L'avenir du site valaisan dépendra du savoir-faire des collaborateurs, salué par le repreneur. S'ils restent innovants, l'accord avec BASF leur ouvrira des portes.

Côté innovation, VisioWave a fait ses preuves depuis que cette société high-tech a commencé à vendre ses systèmes de vidéosurveillance en 2001. L'enjeu ici est de garder la longueur d'avance sur la concurrence et surtout de gérer une croissance vertigineuse. VisioWave n'est «vaudoise» que d'étiquette: son père scientifique est un professeur d'EPFL d'origine turque, son capital d'origine française (TF1), ses ingénieurs et ses clients de toutes nationalités. Peut-être changera-t-elle de nom, déménagera-t-elle son siège social. Est-ce le plus important?

Non. Le plus important, c'est le réseau de compétences qui s'est développé autour de ce projet né d'une haute école entrepreneuriale. Tant que cet esprit perdurera, d'autres VisioWave naîtront sur sol romand, et certains de ceux qui auront participé à l'aventure feront profiter le tissu économique de leur expérience.

VisioWave était l'un des six finalistes du Prix de l'entreprise romande décerné en mai dernier. Certains jurés s'étaient alors interrogés sur la pérennité de la société dans sa forme actuelle. Ils avaient raison. Mais la présidente du jury, Nelly Wenger, leur avait dit en substance ceci: «Sachons aussi soutenir ceux qui osent voir grand.» Chacune à leur manière, Orgamol et VisioWave nous rappellent que prendre des risques est parfois indispensable pour assurer son avenir.



9 771423 396001

60023